

Éditorial

JUDITH PERNIN ET SEBASTIAN VEG

Si les débats se poursuivent sur les détails de la périodisation de l'histoire de la Chine après 1949, une division approximative en deux périodes de 30 ans fait généralement consensus : la première couvre les événements allant de la fondation de la République populaire de Chine (RPC) à la mort de Mao et à l'arrestation consécutive de la « Bande des Quatre » ; la seconde s'étend du troisième plénum du 11^e Comité Central de décembre 1978, moment où Deng Xiaoping consolida son pouvoir, jusqu'à aujourd'hui. Tandis que la seconde période est communément appelée l'époque « des réformes et de l'ouverture », on peut parler de la première comme de « l'ère maoïste », étant donné le rôle central du premier dirigeant de la RPC et le culte de la personnalité dont il a fait l'objet de 1949 à sa mort, et même au-delà.

La clôture de l'« ère maoïste » comme période historique distincte et l'élaboration d'un consensus autour d'un jugement officiel porté sur elle furent l'une des premières tâches de Deng Xiaoping à son arrivée au pouvoir. Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, la société chinoise, bien qu'émergeant à peine de l'atomisation totalitaire, était très en avance sur sa classe politique. Les citoyens pékinois avaient déjà exprimé leur opposition silencieuse à la Révolution culturelle lors des manifestations du 5 avril 1976 place Tiananmen. Au printemps 1978, un étudiant de première année à l'Université Fudan à Shanghai, Lu Xinhua, écrivit une nouvelle intitulée « La cicatrice » (*Shanghen*). Bien qu'elle fût passée largement inaperçue dans un premier temps, elle fut très remarquée après son affichage sur un « journal mural » à l'intérieur de l'université. Puis, le 11 août 1978, elle fut publiée sur une pleine page du *Wenhui*, qui aurait imprimé 1,5 million d'exemplaires supplémentaires ce jour-là. Elle fut à l'origine d'une vague de « littérature des cicatrices », démontrant l'importance du rôle de l'expression littéraire comme espace pour les voix critiques qui ne pouvaient être entendues dans la sphère politique. D'autres formes de critique populaire de l'ère maoïste fleurirent à la fin des années 1970, en particulier pendant le mouvement du Mur de la démocratie à Pékin.

La « Résolution concernant certaines questions sur l'histoire de notre Parti » adoptée par le Parti communiste chinois (PCC) en 1981 avait ainsi autant pour but de contenir l'expression populaire que de rompre officiellement avec l'organisation politique de l'ère maoïste⁽¹⁾. Cette résolution définit les limites qui aujourd'hui encore guident la recherche universitaire, la création artistique et littéraire ainsi que la réflexion critique sur l'ère maoïste. Elle traduit le consensus fondamental qui marqua les années 1980 et la proximité qui exista pendant cette décennie entre les intellectuels critiques et les réformateurs à l'intérieur du système (malgré la résistance continue des « gauchistes » qui éclata lors de campagnes politiques sporadiques). Ce consensus était fondé sur une adhésion commune aux « Lumières » et à la « modernisation », qui impliquait de penser l'ère maoïste en termes d'« arriération » (*luohou*) et d'« ignorance » (*yumei*), et accusait les forces de la « tradition paysanne » ou du « féodalisme » (*fengjian*) d'avoir pris le dessus, entraînant l'irrationalité économique, la répression politique et le culte de la personnalité⁽²⁾. Dans ce cadre, le maoïsme ne pouvait être envisagé comme une forme spécifiquement moderne de po-

litique totalitaire. Sous la houlette d'un Parti qui conservait une autorité suprême sur les questions historiques, les victimes de divers mouvements furent « réhabilitées » (*pingfan*), les verdicts « rectifiés » (*gaizheng*), et les survivants reçurent parfois des compensations financières. Ce consensus désigna la Révolution culturelle comme la cible de critiques la plus légitime mais épargna largement les « 17 années » (1949-1966) de « construction du socialisme ». La rémanence d'angles morts idéologiques et historiques découle donc du cadre même dans lequel la première vague partielle de « démaoïsation » eut lieu. En particulier, le lien entre la nature et les institutions du régime et la violence de masse qui caractérisa l'ère maoïste restèrent à l'écart des recherches officielles.

Après la répression du mouvement étudiant de 1989, la mémoire populaire devint un sujet encore plus important. Dans un article fondateur publié en 1990, Fang Lizhi proposa le concept de *duandai* ou de « rupture générationnelle », selon lequel chaque génération de militants pro-démocratie en Chine est privée de la mémoire des contributions des générations précédentes à cause des « techniques d'amnésie » du Parti Communiste⁽³⁾. Dans les années 1990, un certain nombre de facteurs se combinèrent pour remettre la « mémoire » de l'ère maoïste à l'ordre du jour. En réponse au contrôle exercé par le PCC sur l'histoire (que le massacre de 1989 avait démontré une fois de plus), de nombreux intellectuels et citoyens ordinaires commencèrent à recueillir leurs souvenirs personnels et à en débattre. Trois facteurs ont pu jouer un rôle particulièrement important dans cette évolution. Tout d'abord, l'âge des acteurs historiques de l'ère maoïste : en vieillissant, nombre de participants aux mouvements de masse ou de victimes de l'ère maoïste écrivirent, et parfois publièrent, des mémoires, se confièrent à des membres de leur famille, tissèrent des réseaux informels entre eux, et plus généralement remirent les événements des années 1950 et 1960 à l'ordre du jour. La libéralisation économique et les avancées technologiques des années 1990 (en particulier Internet) ont favorisé l'émergence de nouveaux forums ayant permis l'entrée de ces débats dans l'espace public. Enfin, la commercialisation triviale de l'ère maoïste (« la nostalgie Mao ») étudiée par Geremie Barmé⁽⁴⁾, malgré ses insuffisances évidentes en termes de réflexion critique, a également contribué à des débats renouvelés autour des « 17 années » et de la Révolution culturelle.

Depuis les années 1990, une série de formes d'expression de la mémoire populaire de l'ère maoïste est donc apparue en Chine dans un contexte

Ce dossier est publié dans le cadre du projet « Nouvelles approches de l'ère maoïste (1949-1976) : histoire quotidienne et mémoire non officielle » financé par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) et le Research Grants Council (RGC) à Hong Kong.

1. Voir « Guanyu jianguo yilai dang de ruogan lishi wenti de jueyi », <http://cpc.people.com.cn/BIG5/64162/71380/71387/71588/4854598.html>. Une traduction intégrale en anglais est disponible : « Resolution on certain questions in the history of our party since the founding of the People's Republic of China », www.marxists.org/subject/china/documents/cpc/history/01.htm (toutes les pages ont été consultées le 28 octobre 2014).
2. Arif Dirlik, « Mao Zedong dans l'historiographie et le discours officiel chinois aujourd'hui », *Perspectives chinoises*, n° 2012/2, 2012, p. 19-30.
3. Fang Lizhi, « The Chinese Amnesia », *New York Review of Books*, 27 septembre 1990, www.nybooks.com/articles/archives/1990/sep/27/the-chinese-amnesia/ (consulté le 3 novembre 2014).
4. Geremie Barmé, *In the Red*, New York, Columbia University Press, 1999.

d'amnésie et de restrictions explicites dans les médias officiels, dans le monde universitaire et dans la commémoration publique. Elles ouvrent des espaces qui permettent d'exhumer et de revisiter les documents historiques, de produire des témoignages non officiels ou des études fondées sur des enquêtes. Des témoins de premier plan de l'époque ont publié leurs mémoires, en Chine ou le plus souvent à Hong Kong (Zhao Ziyang sur Tiananmen, Wu Faxian sur l'incident autour de Lin Biao). Des groupes mémoriels, structurés autour d'un événement chronologique et généralement composés d'anciens « participants » à la manière des anciens combattants, ont fait leur apparition. Certains regroupent d'anciens « jeunes instruits » envoyés à la campagne pendant la Révolution culturelle⁽⁵⁾, tandis que d'autres (dont les membres sont encore plus âgés) reviennent sur les mouvements politiques des années 1950, comme la campagne anti-droitiers et le Grand Bond en avant. Ces groupes sociaux se rencontrent de manière régulière ou irrégulière, organisent des activités collectives ou bien facilitent des publications. Des revues non officielles comme *Jiyi* (Mémoire, dont le rédacteur en chef est Wu Di) ou *Hei wulei* (Les Cinq Catégories Noires, dont le rédacteur en chef est Jiao Guobiao) sont diffusées sur Internet. *Yanhuang Chunqiu* (Les Annales de l'Empereur Jaune) et *Lao Zhaopian* (Photographies anciennes, dont le rédacteur en chef est Ding Dong) continuent à paraître sous format papier, alors que *Kan Lishi* (Regards sur l'histoire, dont le rédacteur en chef était Yang Xiaodong) a définitivement cessé de paraître en 2013⁽⁶⁾. Ce mouvement semble s'être accéléré depuis le début des années 2000 avec la publication d'ouvrages d'histoire familiale tel que *Les Derniers Aristocrates* de Zhang Yihe (*Zuihou de guizu*, 2004) sur la campagne anti-droitiers, et des ouvrages de « journalisme citoyen » tels que *Stèles* (*Mubei*, 2008) de Yang Jisheng. Bien que publié à Hong Kong, ce dernier ouvrage a été la première analyse critique de la Grande famine de 1959-1961 à être largement diffusée en Chine, et continue à susciter de violentes controverses à l'intérieur du monde universitaire et au-delà⁽⁷⁾. On a également assisté ces 15 dernières années à une vague de films documentaires indépendants retraçant des histoires familiales et rapportant des souvenirs personnels. Le dernier développement en date depuis 2013 est une série d'« excuses » individuelles et spontanées venant d'anciens auteurs de violences politiques pendant la Révolution culturelle, qui demandent à être analysées et interprétées⁽⁸⁾. Presqu'en même temps, Xi Jinping lançait une réévaluation de l'ère maoïste à travers la théorie des « deux irréfutables » selon laquelle les 30 ans de règne de Mao et les 30 années de réforme et d'ouverture ont la même valeur⁽⁹⁾.

La grande majorité des études précédentes sur l'ère maoïste se sont concentrées sur les élites politiques. Dans l'historiographie, l'étude de Michel Bonnin sur le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne et l'étude de Frank Dikötter sur la Grande famine comptent parmi les premières études à se tourner vers la vie des gens ordinaires sous l'ère maoïste⁽¹⁰⁾, appliquant à la Chine certaines des questions méthodologiques qui ont renouvelé la compréhension de la vie quotidienne sous le régime nazi ou en Union soviétique ces dernières décennies⁽¹¹⁾. Néanmoins, l'histoire ne fait que commencer à intégrer dans ses récits la mémoire des gens ordinaires. Les manifestations de la mémoire populaire ont d'abord été couvertes par des journalistes (s'intéressant généralement à la marchandisation nostalgique) et ont commencé à intéresser les universitaires au début des années 2000⁽¹²⁾, mais ce n'est que récemment qu'un ouvrage collectif a été publié, dont l'approche multidisciplinaire rassemble l'étude de l'histoire et de la mémoire de l'ère maoïste, les abordant à travers différents prismes : aussi bien le traumatisme consécutif à la violence de masse que la nostalgie ré-

volutionnaire⁽¹³⁾. Cet intérêt nouveau du monde universitaire suggère que la mémoire populaire peut aussi finir par infléchir l'historiographie.

Bien que différentes les unes des autres, la plupart de ces initiatives de mémoire populaire appartiennent à l'« espace du peuple » (le *minjian* ou la sphère non officielle de la société chinoise) et elles possèdent à ce titre un certain nombre de points communs. Il s'agit souvent d'initiatives autonomes d'individus ou de groupes qui choisissent de s'intéresser aux « gens ordinaires » et à leur quotidien plutôt qu'aux grands récits. Dans une large mesure, leur exploration de l'histoire est fondée sur la mémoire, les récits personnels, plus récemment les excuses, et la subjectivité, ce qui appelle aussi bien une évaluation historiographique qu'un examen de leurs moyens d'expression. Se basant sur des témoignages et des archives, ces travaux et ces initiatives peuvent prendre la forme de textes littéraires, d'entretiens, de mémoires, de spectacles d'arts vivants, de films ou d'œuvres d'art visuel. Comment remettent-ils en question des visions de l'histoire bien établies et de quelle manière peuvent-ils se transformer en un nouveau récit historique plus large ? Comment sont-ils perçus par l'opinion et la société en général ?

Les articles de ce numéro ont pour ambition de répondre à ces questions en s'intéressant aussi bien aux modes d'expression et d'organisation sur lesquels se fondent ces initiatives qu'aux discours historiques qu'elles produisent, afin d'examiner leurs manières de remettre en question le récit officiel de l'histoire de l'ère maoïste. L'éventail de supports auxquels on s'intéresse ici (la peinture, la littérature et le cinéma) reflète la diversité et l'étendue de ces enquêtes sur les souvenirs subjectifs. Si un cadre autobiographique domine dans nombre de ces projets, certains se présentent comme des œuvres de fiction (littéraire ou cinématographique)⁽¹⁴⁾, tandis que d'autres re-

1. Voir Michel Bonnin, « L'histoire de la Révolution culturelle et la mémoire de la "génération perdue" sont-elles condamnées à l'oubli ? », *Perspectives chinoises*, n° 2007/4, 2007, p. 54-66.
2. Après l'arrêt de la publication de cette revue, une nouvelle version électronique du journal, *Notre Histoire* (*Women de lishi*), est disponible sur ce blog : <http://ourhistory.blog.21ccom.net/> (consulté le 3 novembre 2014).
3. Voir Anthony Garnaut, « The Mass Line on a Massive Famine », *The China Story*, 8 octobre 2014, www.thechinastory.org/2014/10/the-mass-line-on-a-massive-famine/ (consulté le 3 novembre 2014).
4. Voir par exemple Zhao Jie, « Too Little, Too Late? », *News China*, novembre 2013, www.newschinamag.com/magazine/too-little-too-late/; Xiao Han, « Confessions of the Cultural Revolution », *The International New York Times*, 26 janvier 2014, www.nytimes.com/2014/01/27/opinion/confessions-of-the-cultural-revolution.html (pages consultées le 3 novembre 2014).
5. Voir Bureau Central de l'Histoire du Parti, « Zhengque kandai gaige kaifang qianhou liangge lishi shiqi » (Bien interpréter les deux périodes historiques encadrant la Réforme et l'Ouverture), *People's Daily*, 8 novembre 2013, <http://politics.people.com.cn/n/2013/1108/c1001-23471419.html> (consulté le 3 novembre 2014).
6. Michel Bonnin, *Génération perdue : le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine, 1968-1980*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2004 ; Frank Dikötter, *Mao's Great Famine*, Londres, Bloomsbury, 2010. Voir aussi l'ouvrage collectif : Joseph Esherick, Paul G. Pickowicz, et Andrew G. Walder, *The Chinese Cultural Revolution as History*, Stanford, Stanford University Press, 2006.
7. Voir Sheila Fitzpatrick, *Everyday Stalinism: Ordinary life in extraordinary times. Soviet Russia in the 1930s*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1999.
8. Yang Guobin, « China's Zhiqing Generation: Nostalgia, Identity and Cultural Resistance in the 1990s », *Modern China*, vol. 29, n° 3, 2003, p. 267-296 ; Yang Guobin et Ming-Bao Yue (éds.), « Gilded-Age Memories of the Cultural Revolution », *The China Review*, numéro spécial, vol. 5, n° 2, 2005.
9. Ching Kwan Lee et Guobin Yang, *Re-envisioning the Chinese Revolution: The politics and poetics of collective memories in reform China*, Stanford, Stanford University Press, 2007. Voir aussi le numéro spécial de *Perspectives chinoises* : « La Chine et son passé. Retour, réinvention, oubli », *Perspectives chinoises*, n° 2007/4, 2007.
10. Voir par exemple les œuvres qui dérivent partiellement des mémoires de l'ancienne droitrière He Fengming (*Gaobie Jiabiangou* de Yang Xianhui traduit sous le titre *Le chant des martyrs. Dans les camps de la mort de la Chine de Mao*, Balland, 2010) ; le documentaire de Wang Bing *Fengming, Chronique d'une femme chinoise* (*He Fengming*), 2007, 186 min., et son film de fiction *Le Fossé* (*Jiabiangou*), 2010, 112 min. Pour plus de précisions, voir Sebastian Veg, « Testimony, History and Ethics: From the Memory of Jiabiangou Prison Camp to a Reappraisal of the Anti-Rightist Movement in Present-Day China », *China Quarterly*, n° 218, 2014, p. 514-539 et « The limits of representation: Wang Bing's labor camp films », *Journal of Chinese Cinemas*, vol. 6, n° 2, 2012, p. 173-187.

présentent une appropriation des expériences des générations précédentes, exprimée à travers une perspective personnelle et artistique⁽¹⁵⁾.

Si les souvenirs subjectifs sont par définition intimes et appartiennent donc à la sphère privée, ils deviennent publics dès qu'ils sont abordés ou médiatisés à travers les arts et la littérature. Diffuser ces récits personnels dans l'« espace du peuple » revient non seulement à traverser la frontière entre les sphères privée et publique mais aussi à faire tomber les barrières entre l'officiel et le non officiel. Si la majorité des premiers récits alternatifs de l'ère maoïste venait des marges ou bien de l'extérieur du système (*tizhiwai*), la situation est maintenant devenue plus complexe. Aujourd'hui, les souvenirs non officiels peuvent entrer dans des pratiques culturelles communes grâce aux discussions en ligne, aux publications, aux films et aux pratiques de piratage. Cet aspect de la diffusion des souvenirs de la sphère privée vers la sphère publique (et par conséquent leur réception et leur transmission) est au cœur de ce numéro spécial.

Les Quatre Livres, un roman de Yan Lianke se déroulant durant la Grande famine, est abordé dans le premier article de Sebastian Veg. Prenant ses distances avec le style documentaire souvent utilisé dans des œuvres comparables, Yan Lianke se sert de la fiction pour remettre en question la complicité des intellectuels et pour décrire le maoïsme comme un culte irrationnel. Bien qu'il n'ait été publié qu'à Hong Kong et à Taiwan, *Les Quatre Livres* s'est également diffusé parmi les lecteurs de Chine continentale, favorisant le dialogue sur la période au sein de l'espace public sinophone.

L'article suivant de Judith Pernin s'intéresse à un projet mémoriel pluridisciplinaire qui combine histoire orale, cinéma documentaire et arts de la

scène. Initiative participative lancée en 2010 dans le village de Caochangdi près de Pékin, le Folk Memory Project encourage les cinéastes à retourner dans leur village natal afin d'enregistrer les souvenirs historiques des habitants les plus âgés. Leurs films documentaires sont fondés non seulement sur des entretiens avec des témoins de l'histoire mais incorporent également des éléments performatifs qui expriment l'expérience subjective des cinéastes pendant leur enquête de terrain, et servent à assurer la transmission de la mémoire des villageois.

Les souvenirs subjectifs des témoins de la Révolution culturelle sont abordés directement dans le dernier article consacré à *Wuming*, l'un des premiers groupes non officiels de peintres chinois, dont l'auteur de l'article a fait partie. Wang Aihe propose une interprétation de son travail et de celui de ses pairs. Servant de journaux intimes visuels à des artistes réprimés, ces paysages, ces natures mortes et ces scènes de la vie quotidienne proposent un récit subjectif de leurs sentiments et constituent, pour peu que l'on sache les déchiffrer, un recueil poignant de témoignages sur la résistance de la subjectivité pendant la Révolution culturelle.

Pour finir, ce numéro propose la traduction d'un article du réalisateur indépendant de films documentaires Wu Wenguang sur le Folk Memory Project mentionné ci-dessus. Servant à la fois d'introduction au projet et de bilan des quatre premières années de son existence, ce texte présente, par la voix de son fondateur, les méthodes de travail et les buts d'un projet mémoriel non officiel.

■ Traduit par Céline Letemplé.

15. Voir par exemple le rôle des récits, des documents et des souvenirs subjectifs dans les performances du Living Dance Studio *Report on Body (Shenti Baogao, 2002)* et *Remembering 1 (Huiyi yi, 2008)*. Voir aussi Zhuang Jiayun, « Remembering and Reenacting Hunger: Caochangdi Workstation's Minjian Memory Project », *The Drama Review*, vol. 58, n° 1, février 2014, p. 118-140.